

Les ouvriers en colère

La filiale de la SNPE pourrait être rachetée. Les ouvriers craignent pour leur avenir.



À Bergerac NC, les salariés sont inquiets. PHOTO MARIE SEILLERY

« C'est trop difficile pour moi. Je ne peux pas en parler. » Hier midi, devant l'établissement industriel de Bergerac, les visages étaient fermés, encore sous le choc de l'annonce du probable rachat du site par le groupe espagnol Maxam. (lire « Sud Ouest » d'hier).

« C'est inadmissible de voir ça. Il y a de nombreuses personnes déjà dans la misère. Cela n'arrange rien du tout », clame Michel Blanchet, 54 ans, administrateur du groupe SNPE. « Je travaille ici depuis onze ans. Savoir que je vais peut-être ne plus avoir d'emploi m'inquiète. Je me pose des questions sur mon avenir. J'espère pouvoir rester à Bergerac mais avec la logique de l'entreprise, on ne peut pas savoir », s'attriste Cédric Mouragnou, ouvrier chez Bergerac NC. Du côté des syndicats, Christophe David-Bordier, délégué syndical SUD, se dit prêt à agir. « Nous allons mettre la pression sur la direction pour que personne ne soit laissé sur le carreau. Il faut un reclassement correct pour tout le monde. »

Une centaine de salariés

Hier, les Verts et le groupe Europe Écologie du Bergeracois se sont ralliés à la colère des employés. « C'est une très mauvaise nouvelle pour les salariés du site et pour leur famille mais aussi pour l'ensemble du Bergeracois. Depuis quelques jours, Christine Lagarde et Laurent Wauquiez se félicitent des bons chiffres du chômage. Les salariés de Bergerac NC apprécieront vraisemblablement l'auto-congratulation des membres du gouvernement », ont-ils écrit dans un communiqué.

Si elle se réalise, la vente du site industriel sera accompagnée par l'arrêt, au printemps 2011, de la production de nitrocellulose. Une centaine de salariés sont concernés.

L. E.